

L'Œcuménisme de Benoît – I

février 25, 2012

Une remarquable étude de l'œcuménisme conciliaire est apparue en Allemagne il y a quelques années, écrite par un certain Dr. Wolfgang Schüler. Dans « Benoît XVI et Comment l'Eglise se Voit Elle-même », il démontre que l'œcuménisme répandu par Vatican II a transformé la compréhension qu'Elle a d'Elle-même, et il prouve par une série de citations textuelles de Joseph Ratzinger comme prêtre, Cardinal et Pape, que celui-ci a promu cette transformation d'une façon parfaitement cohérente, depuis l'époque du Concile jusqu'à aujourd'hui. Et ce ne sera pas pour lui de quoi avoir honte.

Dans un ordre logique – cela prendra plus d'un « Commentaire Eleison » – voyons d'abord la véritable conception que l'Eglise a d'Elle-même, et alors avec l'aide du Dr. Schüler, comment cette conception fut changée par le Concile et comment Benoît XVI a promu d'une façon cohérente ce changement. Finalement nous tirerons les conclusions qui s'imposent pour les catholiques qui veulent garder la vraie Foi.

La vraie Eglise catholique s'est toujours vue Elle-même comme un tout organique, une société une, sainte, catholique et apostolique, constituée par des êtres humains unis par la Foi, les sacrements et la hiérarchie romaine. Cette Eglise est tellement une, qu'aucun élément ne peut en être arraché ni enlevé sans cesser d'être catholique (cf. Jn. XV, 4–6). Par exemple, la Foi qui constitue l'élément de base du croyant catholique ne peut être fragmentée, mais doit être gardée dans son intégralité (au moins implicitement) ou pas du tout. Et cela parce que c'est sur l'autorité de Dieu révélant les dogmes de la Foi catholique que je crois en eux, de telle sorte que si je rejette un seul dogme, je rejette du coup l'autorité de Dieu qui les cautionne tous, auquel cas même si je crois à tous les autres dogmes, ma croyance ne repose plus sur l'autorité de Dieu mais seulement sur mon propre choix.

En réalité le mot « hérétique » vient du mot grec « choisir » (hairein), car la croyance d'un hérétique étant fondée uniquement sur son propre choix, il a par là même perdu la vertu surnaturelle de foi, de telle sorte que même s'il ne rejette qu'un seul dogme de Foi, il n'est plus catholique. Dans une célèbre citation, Saint Augustin dit : « Sur beaucoup de choses vous êtes avec moi, sur peu vous n'êtes pas avec moi, mais à cause de ce peu pour lequel vous n'êtes pas avec moi, le beaucoup pour lequel vous êtes avec moi ne vous sert à rien. »

Par exemple un Protestant peut croire en Dieu ; il peut même croire à la divinité de l'homme Jésus de Nazareth, mais s'il ne croit pas à la Présence Réelle de Dieu, corps, sang, âme et divinité, sous les apparences du pain et du vin après leur consécration à la Messe, alors il a un concept profondément différent et déficient de l'amour de Jésus-Christ et du Dieu auquel il croit. Peut-on alors dire que le vrai Protestant et le vrai Catholique croient au même Dieu ? Vatican II dit qu'on peut le dire, et sur la base de croyances qu'il suppose plus ou moins partagées entre les catholiques et tous les non-catholiques, il construit son œcuménisme. Au contraire le Dr. Schüler illustre par une série de comparaisons que lorsque deux croyances qui semblent être la même font en réalité partie de deux credo différents, ce n'est plus du tout la même croyance. Voici une illustration : les molécules d'oxygène mélangées à l'azote sont exactement les mêmes qui se composent avec l'hydrogène, mais elles sont aussi différentes dans les deux cas que l'air que nous respirons ($O_2 + N_2$) est différent de l'eau que nous buvons (H_2O) ! A suivre.

Kyrie eleison.